

Reviens-Moi

Marathon 2015
Stéphane Drouot
copyright © 1^{er} avril 2015
Copyleft : Licence Art Libre
<http://ecrits.laei.org>

Elle avait mit ses jolies chaussures vernies et sa robe rouge, elle avait lissé ses cheveux, les avait tressés, séchés puis détreffés qu'ils soient joliment ondulés. Elle avait mit du rouge à lèvre, souligné ses yeux d'un Chanel sable, mit un peu de mascara et ce parfum qu'elle aimait tant.

Et puis elle s'était assise dans le salon, sur son canapé, dans le noir, immobile, juste à penser à ce soir.

Elle avait tressauté lorsque la sonnette de la porte avait retentit. Ses yeux s'était ouvert pour découvrir le noir et le silence du petit appartement. Le son de la clochette raisonnait encore comme dans la transition entre un rêve et la réalité, un moment de pure allégorie avant le retour au concret.

Elle s'était levé, avait allumé le salon et ouvert la porte. Ses pupilles ouvertes le regardait, lui, avec ses grandes épaules et son sourire retenu. Il était venu, il avait promis après tout. Il lui avait offert son bras et ils étaient sortit. Il avait amené un petit panier dans lequel il avait mit quelques ustensiles, le nécessaire pour un picnic, une couverture en laine rouge, une jolie bouteille en verre d'eau gazeuse et un papier d'aluminium avec deux sandwiches.

Ils avaient été marché le long de la plage, sur le remblai,

jusqu'à une petite avancée sur la mer, entre les herbes et la falaise. Le petit sandwich était très bon, salade, jambon, poivron cru et pamplemousse. Elle avait sourit à la première bouchée, c'était étonnant et pourtant si peu de sa part. Elle avait apprécié le soin et l'attention. Il avait même sorti une petite fleur, avait pris l'un des papiers d'aluminium et avait improvisé un vase. Elle se sentait bien là, dans le ressac de l'océan, dans la brise tempérée de la nuit, avec lui. Il avait sourit, un bout de salade entre les dents, elle l'avait regardé tendrement et il avait fait des grimaces en essayant de l'attraper avec sa langue. C'était confortable, une douce soirée.

Il l'avait raccompagné chez elle et comme la nuit commençait à se faire froide, il avait posé sa veste sur ses épaules et elle s'était blotti contre lui pour le reste de la route. Elle regrettait un peu d'avoir mis ses belles chaussures qui étaient désormais pleines de sable et lui faisait mal aux pieds avec toute cette marche. Mais elle aimait être là et regretta presque que le chemin fut si court. Comme un gentleman, il resta là, sur le pas de sa porte, souriant de ce petit regard qui la faisait craquer. Elle l'invita à entrer.

Elle lui servit une tisane bien chaude, elle se fit un chocolat, presque machinalement. Maintenant qu'elle avait enlevé ses chaussures, elle ne pouvait pas s'empêcher de regarder les lèvres du jeune homme, comme si elle était possédée par l'envie de les caresser, de les goûter. Elle plongeait le nez son chocolat à chaque moment où les yeux du jeune homme la surprenait à le contempler.

Son pied en chaussette sous la table s'égarait contre la jambe du

garçon qui la regardait désormais constamment en souriant. Elle avait alors posé la tasse de chocolat sur la table et sa main avait effleurer cette main ferme, rugueuse et douce à la fois. Sa peau était si chaude. Il lui pris la main, et caressa doucement l'intérieur de sa paume avec son pouce. Une sensation électrique couru instantanément dans sa nuque. Elle se mordit la lèvre, instinctivement, sans même réaliser qu'il la fixait. Elle le voulait si fort, sans vraiment savoir quoi précisément ; le désir frappait à la porte.

Il s'était levé, il se faisait tard, elle voulait qu'il reste sans trop savoir quoi faire ni quoi dire. Elle le laissait s'approcher pour lui dire bonne soirée, et elle le prit par la main. Elle le tenait désormais, il était à lui et elle le voulait. Instinctivement, il s'approcha d'elle. Leur visage se touchèrent pour ce qui parut une éternité. Elle respirait son halène et chaque inspiration lui faisait tourner les sens. La main du garçon remontait contre son bras et jusqu'à sa nuque. Les doigts caressant ses cheveux l'empotèrent dans une espèce de transe et elle s'abandonnait à cette bouche tant désirée.

Les doigts du garçon effleuraient son visage alors qu'elle goûtait à la douceur de son souffle.

Son cœur battait la chamade ; elle sentit une vague de désir la submerger, elle s'abandonnait alors au instinct et se laissait porter par le moment.

Quelques instant plus tard, elle se délectait du goût du jeune homme qui coulait dans sa bouche, sur ses seins nus et entre ses cuisses. C'était venu si vite ; elle léchait le liquide visqueux et chaud de ses doigts encore tremblant d'émoi. Le rouge

carmin se répandait sur le sol et dans les cheveux de la jeune femme.

En quelques instants, c'était fini. Le corps du jeune homme tombait au sol, la carotide arraché par une morsure mortelle. Il était encore chaud. Elle s'allongeait contre lui, se frottant à sa cuisse tremblante des derniers sursauts de vie. La vibration de l'agonie la fit jouir si fort que son hurlement couvrait le bruit des premières bombes s'abattant sur la jolie ville côtière. Plus tard, elle lui arracherait le cœur avec ses ongles. Le goût du sang l'excitait toujours autant.

<http://libre.laei.org>